

Jan Stohl *Envolée imaginaire*

Louis Duval

Number 51, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9617ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Duval, L. (2000). Jan Stohl : *Envolée imaginaire*. *Espace Sculpture*, (51), 51–51.

métaphorique même. Le temps de la réflexion et du recul est revenu à travers le va-et-vient des rencontres où les souvenirs qui surgissent deviennent plus importants que les objets recueillis. Malgré la situation économique, l'attachement à la

c'est ce même lien, cette même fascination pour le fleuve qui devient vitale. Fleuve modulé de tonalités, en furie ou miroir qui respire au rythme des marées et expire ses effluves avec le nordais. Se dévoile à l'éstran. Se fige partiellement pour hiberner.

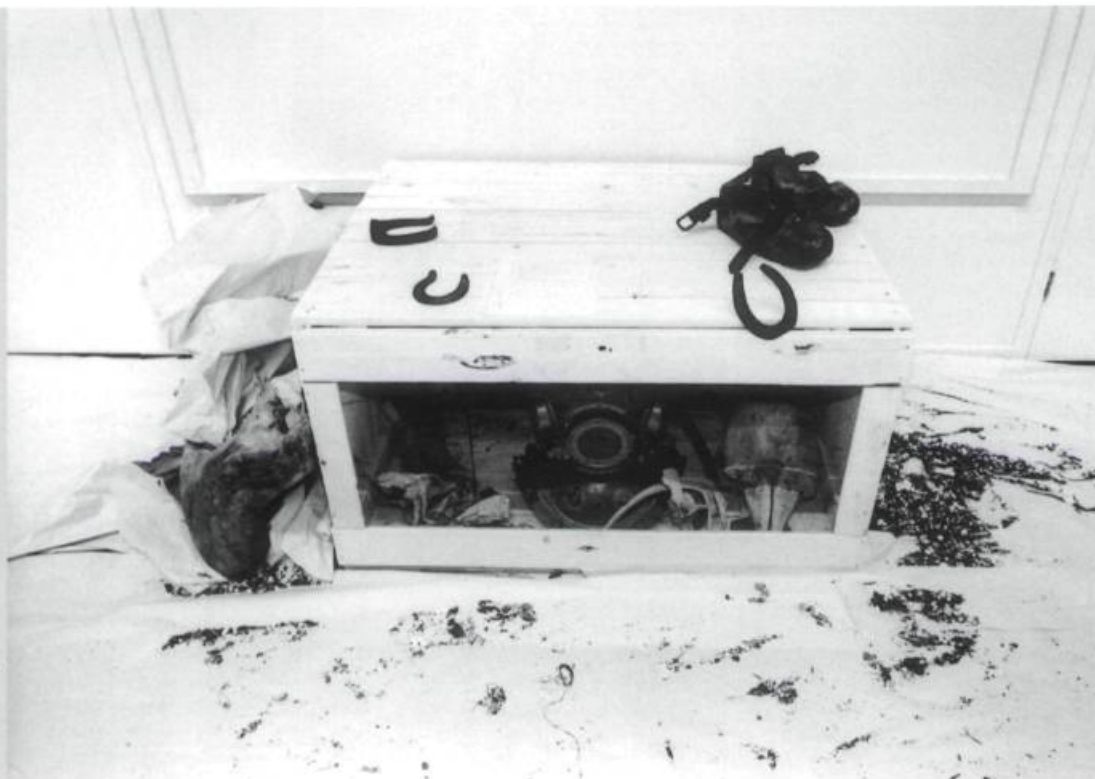
res échoués au large. Ramener l'histoire à son lieu d'origine : les premiers arrivants et ceux déjà là, les Premiers peuples. Chaque caisse, fabriquée de bois de cèdre grossier badigeonné d'un lavis blanc, imite la patine des bois de grève, devient présentoir

parcelles d'héritage se retrouvent sur cette grève fictive, tandis qu'aux murs de longues toiles peintes évoquent la mouvance du fleuve : paysages de passage. La métaphore de la marée devient installation aux sens multiples. La poésie du fleuve rejoint l'existence paisible de la petite ville où le murmure des témoignages sur bande sonore fait écho au calme blanc, sable et bleu délavé de l'espace investi.

CONSTAT FINAL

Difficile de cerner d'où vient ce sentiment de méfiance ressenti autour du projet : méconnaissance, nouveauté ou simplement indifférence généralisée ? Le désir de monter une exposition pour rassembler la communauté autour d'un projet commun est-il trop idéaliste ? Malgré la déception de n'avoir pu réunir qu'une fraction de la population, la qualité des trouvailles est indéniable. Le travail de dépistage est entamé pour d'autres projets. Le sentiment d'avoir fait avancer les choses et surtout d'avoir des appuis est là, impossible de reculer. Déjà le désir est présent de monter, avec quelques personnes, d'autres projets à plus ou moins long terme, à petite échelle ou de grande envergure. Créer une habitude de fréquentation des expositions est et demeure un défi considérable. La métaphore de la patience existe-t-elle ? ■

Centre culturel de Trois-Pistoles
4-26 septembre 1999



Trouvailles et trésors, 1999. Détail d'un présentoir. Centre culturel de Trois-Pistoles. Photo: Gilles Gaudreau.

région est primordial et l'on s'obstine à y demeurer. Pourquoi ? Parce qu'il y a le fleuve devant soi. Le fleuve, trait d'union, qui incite des générations à s'installer et à créer par leur présence un patrimoine, une culture. En venant d'ailleurs,

Le lien est devenu limpide : *Trouvailles & Trésors* ou *La métaphore de la marée*.

Évoquer une marée basse du printemps où des trésors charriés par le fleuve s'échouent sur la grève. Caissons blanchis par l'eau salée : cargaisons de navi-

à l'intérieur duquel les objets mis sous verre sont découverts au hasard du parcours. Quant aux objets de plus grandes dimensions, ils jonchent la grève. Échourie de fragments de vie quotidienne, de cérémonies, souvenirs de voyage, découvertes et

Jan Stohl, *Envolée imaginaire*, 1999-2000. Bibliothèque de Mascouche. Photo: avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Jan Stohl *Envolée imaginaire*



La Ville de Mascouche inaugurerait récemment une œuvre d'art intégrée à l'architecture dans sa nouvelle bibliothèque. Conçue et réalisée par Jan Stohl, l'œuvre intitulée *Envolée imaginaire* vise à introduire les visiteurs dans le monde de la lecture à partir d'éléments qui font signes et dont l'agencement dans l'espace incite à l'envol. Suspendue au-dessus de l'escalier menant au premier étage, l'œuvre donne à voir un globe universel composé de bandes de granit de différentes couleurs dont les extrémités forment des mains ailées. Celles-ci renvoient

à l'orientation des quatre points cardinaux et à l'interaction des éléments dans l'univers. En saillie sur la poutre latérale de droite, un personnage tête tournée vers le globe tient un livre à la main, incitant les usagers à l'aventure des connaissances. Rappelant les débuts de la vie sur terre et l'idée de l'évolution, un dinosaure lui fait face sur la poutre opposée. Son ventre, qui se déploie sous le chevron, prend l'allure d'un engrenage. Une main, agrippée d'une part au corps de l'animal et de l'autre dans l'engrenage, sert de lien avec les éléments du globe et insinue le mouvement

d'un cycle à l'instar du développement technologique qui nous permet d'imaginer le monde ancien.

Pour amplifier l'idée de l'envol, du mouvement et de l'ouverture, des mains ailées, découpées dans le granit et incrustées de plaques de verre, sont agencées à trois fenêtrages dégageant une lumière bleutée au rez-de-chaussée et de couleurs plus vives à l'étage supérieur. Chaque pièce de l'ensemble est rehaussée de motifs peints à l'acrylique et de feuilles d'or. ■

SOURCE : LOUIS DUVAL.